

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Sarcilly, Charles de. Le Thresor des secrets, et remedes merveilleux contre la peste...reveue & augmenté de plusieurs beaux remedes,...**

*A Paris, chez Hervé du Mesnil, 1631.*  
Cote : 72098

LE  
THRESOR  
DES SECRETS, ET  
Remedes merveilleux con-  
tre la Peste.

Contenant des Remedes tres-souuerains, & ex-  
perimentez par l' Autheur, œuvre non  
moins excellent, que rare, & utile.

Par CHARLES de SARCILLY, Es-  
cuyer, Sieur de Montgautier Cau-  
ville, Canon, &c.

*Omnia probatæ, quæ bona sunt tenete.*

Reueu & augmenté de plusieurs beaux Reme-  
des, & autres Secrets contre toutes mala-  
dies contagieuses.

SECONDE EDITION.

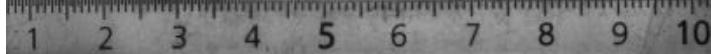
*Bordier*

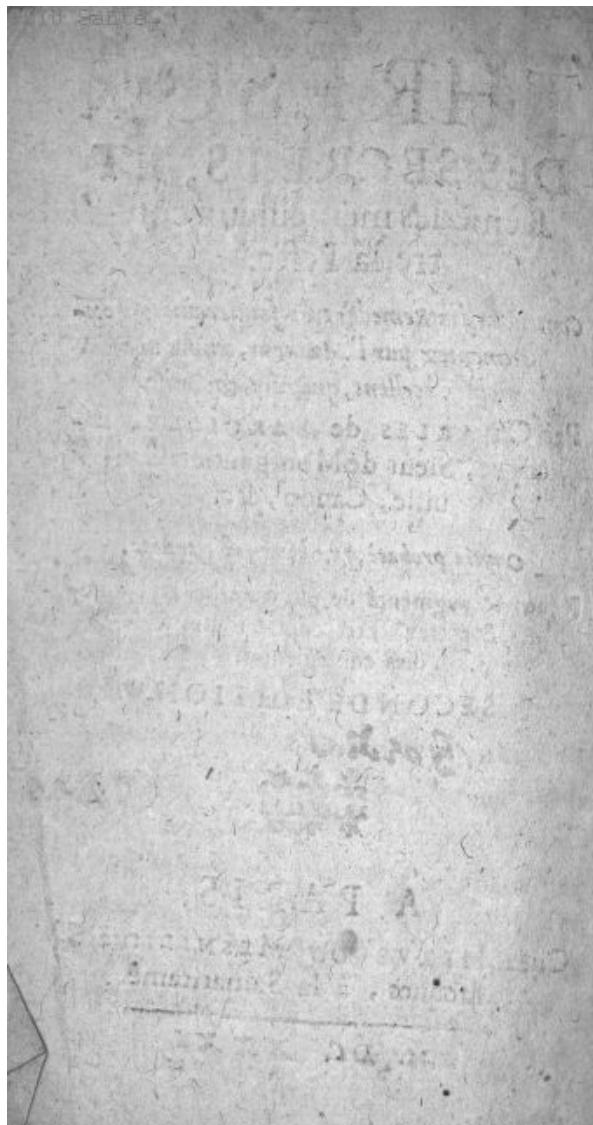


72,098

A PARIS,  
Chez HERVE' DU MESNIL tuë S.  
Iacques, à la Samaritaine.

M. DC. XXXL





3

A MONSIEVR, MONSIEVR  
**DE BELLIEVRE,**  
CONSEILLER DV ROY,  
en ses Conseils d'Estat, & Priué,  
& second President au Parle-  
ment de Paris.



MONSIEVR,

Ayant esté inuite de plusieurs per-  
sonnes de merite, & notamment d'au-  
cuns des Meſſieurs de la Ville de Lyon,  
de faire r'imprimer vn petit discours des  
remedes & preseruatiſs contre la peste,  
que i' auois produiſs, il y a huit ou neuf  
ans, ſous l'auſpice de feu Monsieur le  
Chancelier de Sillery vostre beau pere,  
qui l'auoit eu agreable: & dont le temps  
a fait cognoiſtre les fruitſ, dans les mala-  
dies contagieufes ( qui ſemblent vouloir  
ſe rendre communes dans ce Royaume )  
ainſi que ie l'ay ſceu de ceux qui ſe font

4

tres-vtilement seruis des remedes conte-  
nus en ce Liuret, qu'ils ne pouuoient plus  
recouurer. I'en ay voulu denier ce deuoir  
au public, à ma patrie, & à la priere des  
gens de bien. Or i'ay creu, Monsieur,  
que ie deuois vous l'adresſer pour plusieurs  
raifons. La premiere, comme à l'heritier de  
celuy, auquel ie l'auois donné premiere-  
ment. La deuxiesme, comme à celuy, que  
l'on peut dire à bon droict, exempt de la  
corruption presque generale de ce siecle, où  
la malice & les vices ont tel progrés,  
qu'il ne faut point s'estonner, si de la cor-  
ruption de nos mœurs, & de l'excès de  
nos iniquitez, les astres de l'homme estans  
empoisonnez, se forme le venin de la peste;  
& apres montant au Ciel, ou Firma-  
ment, infecte les astres d'iceluy (qui au-  
trement sont purs de leur nature & quali-  
te) & de là haut par vne iuste permission  
de Dieu, le Ciel nostre grand Pere &  
geniteur irrite' par nos offenses, va, ren-  
uoyant sur nostre chef, par reflexion, les  
fagettes pestilentielles, afin de nous cha-

ffier de ses verges, comme le pere courroucé souette ses enfans peruers.

C'est donc à vous, Monsieur, qui avez touz ours vescu en telle integrité, dans ce grand & auguste Parlement, que non pas les perdans mesme ne se sont iamais plaints de vos iugemens, estans contens & consolez, d'auoir receu l' Arrest de leur perte, de la bouche du Juge le plus equitable qui sera iamais. Que si ie n'auois crainte d'offenser cette grande moderation, que vous obseruez si ponctuellement en tous vos deportemens, & qui vous fait deftourner l'oreille des louanges, qui sont legitimement denes à vostre incomparable vertu: Je ferois icy voir que vous avez este congeu & engendré en cette integrité, par feu Monsieur le Chancelier de Bellieure vostre pere, duquel la memoire fert encores, & servira tousiours d'ornement aux dages futurs, & d'exemple nompareil, aux Successeurs, & Ministres de cét Estat. O ! digne fils, d'un si vertueux Pere ! puissiez-vous estre

quelque iour, sinon par vne legitime suc-  
cession (puis que celane va pas de la sorte)  
au moins par vn iuste & fortuné choix  
de nostre grand Roy, assis dans le Throf-  
ne plus esleué de la Iustice. Alors les loix  
auroient leur lustre entier, & seroient  
bannis de la Iustice, tous interessez, &  
passions particulières, par lesquels bien  
souuent, le pauvre & l'innocent sont oppri-  
mez, & les meschants impunis, & qui  
est le pis par fois recompensez. Mais ie  
me laisse emporter insensiblement à l'a-  
mour de cette vertu, qui vous fait aimer  
& admirer d vn chacun: Et j'oublie à  
vous demander cette vertu pour ma pro-  
tection en ce petit ouvrage que ie vous pre-  
sente, & que ie vous supplie tres-hum-  
blement de receuoir de bonne part, & cela  
me suffira trop, pour estre garany de l'en-  
nie, & de la rage d'aucuns Medecins,  
qui font profession de me hayr & detra-  
éter de moy, parce que ie dy vn peu trop  
librement la verité des abus qui se com-  
mettent par eux (dont i'excepte les gens de

bien, & sans envie) non seulement en la  
curation de ce mal contagieux de la peste,  
mais de ses appendances & accidens  
comme sont les fievres pourprees & ma-  
lignes, & autres. C'est ce qui m'obligera,  
Monsieur, à vous desirer vne parfaicte  
santé, avec vne prosperité condigne à vos  
vertus, & à demeurer toute ma vie,

**M O N S I E U R,**

Vostre tres-humble  
seruiteur,  
**C. DE SARCILLY,**  
**M O N T G A V T I E R.**

**A V L E C T E V R ,**  
*Sur la seconde impression.*

**T**U auras à présent , tout subiect d'estre content de ces Remedes contre la Peste , & ses accidens : D'autant que i'ay mis en cette seconde Impression , la pluspart des secrets , que je m'estois reserué à la premiere , dont i'ay telle certitude , & experience , que mille , & mille personnes en pourront rendre tenuage dans ma prouince. Et ie te diray sans gloire , ny vanité , que ceux qui ont eu cy-deuant mon Liuret , & qui en ont voulu pratiquer les Remedes , ont acquis assez de vogue , & de credit , lors qu'ils ont fait voir qu'ils estoient procedez de moy . Au reste les Pauures & les Riches , y trouueront des choses si certaines & faciles à faire , qu'ils pourrót chez eux preparer ces Remedes , s'ils ont cette curiosité . I'ay à te donner aduis que nostre Paracelse parle souuent dans les Remedes , pour curation de la Peste , de l'Esprit de l'or , comme du principal Arcane , pour guerir tous les accidens qui peuvent survenir : Et combien qu'en

qu'eu<sup>z</sup> passant, i'en eusse fait quelque mention en la premiere Impression: le n'en sauois pas encore la véritable préparation, comme i'ay sceu depuis, graces à Dieu, dont i'ay veu, & voy tous les iours des effets merueilleux, non seulement aux maladies contagieuses, mais en toutes maladies les plus desesperees & difficiles, quand il est administré comme il faut: le feray inserer à la fin de ce Liure, l'usage de ladite liqueur, ou tainture d'or, & de mon Electuaire, & Baulme admirable pour la preseruation & curation de la peste, par lequel remede i'ay garanty, par la grace de Dieu plusieurs familles, & des villages entiers.

I'en feray préparer à quelque Apoticaire de cette Ville de Paris, pour le secours des particuliers; tant en tablettes, esletuaire, Baulmes, que sachets à porter sur soy, & parfums pour parfumer les lieux infestez.

Ne croy pas de leger, & attends l'expérience, & tu ne seras trompé d'aucun.

B

## ADVERTISSEMENT.

**T**u as plusieurs liures sur ce sujet,  
ne les blasme pas, fais-en le  
choix par l'experience: Car en la Me-  
decine, il faut agir plustost que discourir:  
je te donne ces Secrets assez rares, & tu  
les consideres, & te les ay mis aux ter-  
mes les plus vulgaires qu'il m'a esté possi-  
ble asin que chacun s'en puisse servir à son  
besoin. Ne les mesprise pas, si tu ne me  
veux obliger à dire que les Asnes aymen-  
t mieux les chardons que les roses & bon-  
nes herbes. Ils ne seront censurez que par  
les ignorans, & quelques faux Mede-  
cins pour leur interest seu!, & encores  
(comme c'est leur costume) ne lairront  
pas de s'en servir par sous-main, pour en  
tirer profit, & s'arroger la gloire d'au-  
truy. Que s'ils sont bien receus, & prati-  
quez comme il faut, à l'honneur de Dieu

soit, & au soulagement des pauures malades, c'est mon intention : Sinon, & que l'ennemy des humains, par les damnables suggestions de ses supposts, en diuertisse l'usage, ce ne sera pas ma faute, ayant fait mon devoir de les donner charitablement au public. Dieu qui nous afflige pour nos pechez, permet quelquefois que nous reiettions les remedes presens, parce que nous en sommes indignes, n'estans pas convertis à luy. Je prie de tout mon cœur la souueraine Puissance, de destourner tel accident, & vouloir benir ces Remedes, & toy aussi, Lecteur, auquel avec plus de loisir, & de tranquilité d'esprit, je donneray quelque iour, Dieu aydant, quelque Traité mieux poly de mes experiences, & autres Secrets, si tu fais bon accueil à ceux cy. Adieu.



## PREFACE.

**A**VANT toutes choses il faut invoquer le Nom du grand Dieu, & le supplier humblement de diuertir son courroux, & retirer ses fleaux, qu'il nous envoie pour nos pechez : Autrement c'est en vain que nous presumons de nous ayder des Remedes qu'il a crees, puis que sans son vouloir & sa benniction, rien n'agit en ce bas monde.

Encor' que toutes les maladies qui affligen les humains, soient les verges desquelles il nous chaste: Il faut croire que la Peste a esté le fleau particulierement dedié pour vengeance Djuine contre les pecheurs endurcis en leur peché, & pour les amener à penitence.

Aussi quelle plus sensible affliction, & quel desastre plus déplorable, que de se voir en vn moment abandonné de tous ses amis, de parents, de femmes, d'enfans, & bref dénué de tout secours, jusques à mourir de faim dans le lit en cet emiseable maladie ?

En telles extrémitez, les pauures deuennent égaux avec les riches : Il y a encore à dire que les pauures sont bien souuent assitez dans les Hospitaux, & le Riche pour tout privilege meurt au mi-

lieu de ses Thresors , sans compagnie ny consola-  
tion : Jugez la difference.

O que Dieu est vn grand Maistre : Il sçait bien à propos battre le Chien devant le Lion : Il chastie les peuples devant leurs Souverains & leurs Supérieurs , comme nous avions ven en nos iours , & en ces dernieres années: Il n'y a eu de la Guerre , de la Peste , & autres afflictions au commencement que pour les pauures , Paysans , & Laboureurs , & pour les simples Soldats : & à la fin pour tous indfferemment : pour les plus relevez en fortune , pour les plus fauoris : le pourpre & l'écarlate n'en ont esté exemptez : Et le foudre des Canons a aussi bien éclaté sur les testes les plus éluees par sur le commun , que sur les chetifs Soldats.

Cependant chacun se prend à son voisin du mauuaise temps qui court , & sans vouloir examiner ses actions , condamne celles d'autrui , & se licentie sous le pouuoir que Dieu , ou la fortune , luy ont donné , à faire ce qui luy est autant defendu qu'au moindre des hommes.

Ceux qui ont échappé iusques à present , se presument du nombre des reseruez , & croyent que Dieu se souuient aussi peu d'eux qu'ils font de luy , & que par leur prudence , leur absence , ou autres inuentions humaines , ils esquiereront tous malheurs & malades.

Grand abus ! Il n'est point de cachette devant le Soleil : Il vaut mieux comme David , accepter les fleaux , confessier nostre peché , & nous reduire à la penitence pour appaier l'ire de Dieu.

C'est sous cette conditiō qu'il faut demander des

Remedes, & que ie desire vous en prescrire de tres-certains & tres-puissans contre la Peste, non encor enseignez aux Escholes ordinaires, lesquels i'ay puisez dans l'Ecole du plus grand Philosophe & Medecin qui fut iamais, Theophraste, Aureole, Paracelse.

*De la Peste, & ce que c'est.*

CHAP. I.

IL seroit besoin pour la définition & cognissance de cette maladie, de dire plusieurs choses, & faire le rapport de la correspondance du grand monde avec le petit monde, qui est l'homme, de faire voir comme en luy sont tous les sels & mineraux, aussi bien que dans la terre: Comme son feu d'entre s'enflamme, son sel s'irrite, & son Mercure se sublimé & se precipite, & de cette suite tirer des raisons certaines de l'origine & progrés de la Peste.

Or il est certain que s'il ne se trouve autre cause de la Peste que le Ciel, il faut premierement entendre comme le Ciel descend en nous.

Le Microcosme, qui est l'homme, est produit des quatre parties de la grande Creature, tout ainsi que le Fils est engendré par le Pere, & retient la nature du Ciel, comme le Fils la nature & inclination du Pere. Et comme le Pere, & le Fils sont deux personnes: semblablement le Ciel, & le corps humain sont deux Chefs: c'est à dire, deux intelligences, volontez ou opinions: ce que ie dy à raison des choses qui ensuient.

L'homme comme le Ciel a ses astres en luy, Soleil, Lune, Venus, Mercure, Saturne, Jupiter, & Mars, aussi bien que le Soleil: & c'est pourquoy i'escris ce Chap. afin que nous scachions, que le Ciel & ses influences, entrent & operent en nous, ce qu'il faut entendre pour scavoit l'origine de la Peste, laquelle n'est pas naturelle comme les autres maladies, qui arrivent naturellement, ou par excés de trop boire, ou manger, ou trauiller, ou par l'abundance des humeurs vitieuses, ce qui n'est pas ainsi de la peste. Non plus n'heritons-nous cette maladie de nostre Pere la grande creature, comme le Fils est bien souuent heritier aux autres maladies de son Pere, soit en la podagre, en la grauelle, & autres indispositions de nature. Elle ne procede point aussi par vne influence naturelle, comme disent nos Medecins, avec Air corrompu, corrompt les corps, & engendre telles maladies.

C'est donc toute autre chose descrire l'origine des maladies naturelles, & l'origine des maladies supernaturelles, desquelles la peste est vne: & ne faut attribuer à l'une, ce qui est deu à l'autre.

Nous disons que la peste, comme furnaturelle, a choisy six lieux, ou place particulière au corps humain: A scavoir, deux sous les Aixelles, deux aux deux Aines, & deux sous les deux Oreilles. Et ainsi il se trouve au dehors de l'homme six places ou sieges, que la Peste occupe separément, & qui sont infectez particulierement du Ciel, & touché duvenant pestilential. Outre ces lieux denommez il se trouve vn septiesme attribué à cette maladie cruelle, selon la Philosophie de Techellus.

C'est vne chose digne de risée que tant de Docteurs Medecins, Italiens, Allemands, François, & autres, ayent escrit tant de Volumes de cette maladie, sans auoir escrit au vray l'origine de ee mal, & que c'est que l'homme, & qui eit la vraye cause pourquoi la Peste le vient assaillir.

Car ce n'est pas en vain, ny par vn cas fortuit, que Dieu a voulu que ces six lieux cy-deuant dénommez, soient tousiours attaquez en la pluspart de la Peste, plustost que les autres parties.

Mais il faut que le sçauant & expert Medecin, tire de cecy à bon droit la conjecture, que ce sont les lieux des Planètes, attendu que chose semblable, opere en ce qui luy est semblable.

Ainsi Saturne, avec les proprietez de la Lune, fait son operation aux parties superieures de l'homme : c'est à dire, sous les oreilles : Mars & le Soleil, en leur lieu particulier, sous les Aixelles: & semblablement Iupiter, & Venus, operent aux deux Cuisses, aux Aines, en ce qui eft de cette maladie.

Le Ciel gouverne donc la vie de l'homme, & les Elementz, desquels il eft construict, regiffent le corps, & le corps de l'homme eft eau & terre, & sa vie eft air, & feu. Et ainsi l'eau & la terre font regis par le feu, & par l'air. C'eft de ce principe que l'homme tient la vie & la santé, surquoy il seroit besoin d'un trop long discours, & de declarer comme c'eft icy l'Arbre de la science, du bien & du mal, dont le fruit auoit efté defendu à Adam & Ève. Laquelle defense s'entendoit, que n'y eux, ny nous, les Successeurs, ne denions pas viure selon les sens Animaux, ou selon la condition des vertus,

clement

élementaires : mais il estoit raisonnable de nous accomoder, & d'obeyr aux commandemens de Dieu. Je refusere à parler amplement cy apres de la cause de la peste, en la suite de ce discours.

Et pour me haster de venir aux remèdes : Je diray seulement que la peste est vne playe, laquelle du Ciel est infligee aux hommes pour leurs pechez: Non autrement que si Pierre, ou François donnoit vn'coup d'espee, ou dardoit vne fléche sur son ennemy. Et ainsi que l'on vvoid en telles blesseures la peau estre premierement rompuë, puis la chair, & apres les atteres, & les os, & si la playe penètre plus auant, il s'ensuit la lésion des principales parties nobles, dont vient la mort inévitabile: Ainsi la peste vient blesser l'homme au dehors, & n'y a autre différence, sinon que la playe est du Ciel, dont les actions sont puissantes, & les impressions violentes: Et quiconque veut parfaictement sçauoir la Theorie de la peste, il doit sçauoir celle des playes: car les vnes ressemblent aux autres, & ont leur simptomes & accidens semblables, sinon que les playes du Ciel sont plus cruelles & rigoureuses, & subiennes à des simptomes plus violens que les playes humaines.

Aux grandes playes succedent ardeur de fiévre, & inflammation; en la peste arrivent les mesmes choses: Et ainsi que la dysenterie, la chaleur, la rigueur, & le froid accompagnent la peste: ces mesmes accidens suivent la playe.

Il est donc nécessaire que le Medecin & Chirurgien connoissent tres-bien la nature, essence, & qualité des playes, avec leurs accidens, & ils auront par meisme moy en la Theorie de la peste.

C

sans auoir esgard aux contes de ceux qui nous prechent impertinemment les quatre humeurs, & qualitez : Car c'est de cette escole que sortent les Medecins ignorans, comme chacun peut auoir obserué iusqu'à présent, n'ayant apporté autre Remede à la peste, que la mort assurée des malades : Et nonseulement en ce mal, mais en tous autres indifferemment, appres avoir fait saigner sept ou huit fois, & bien souuent jusques à la dernière goutte le pauvre fiévreux, & lui auoit teiteré de la Casse & des Clysteres ; Il ne leur reste à dire que d'affirmer qu'ils ont fait tout ce qui estoit de leur art, & qu'il faut mourir. O combien de iennes gens, forts & vigoueux meurent entre leurs mains par telles maudites ordonnances, puisees dans la fausse regle des quatre humeurs.

Je voudrois qu'ils m'eussent satisfait d'vn'e raison, pourquoy lors que la peste arriue à quequ'un, son vriné ny son sang n'en sont point alterez & changez ? La vraye raison se rapporte à ce que ie viens de dire, que c'est vne maladie externe, comme les playes : mais elle a des accidens pernicieux, lesquels infectent les parties internes, & c'est ce qu'il faut preuenir si l'on peut, & curer quand il est arriué.

Il est vray qu'il y a de deux sortes de peste : à scauoir, l'extreme de laquelle nous venons de parler ; & la peste interne, laquelle ne paroistra dehors, & neantmoins elles ont de la connenance.

En la peste interne, on y recognoist vne ardeur rapide & violente, grande douleur de teste, & mal de cœur, &c. La peste externe paroist ordinairement sous les oreilles, sous les aixelles, & aux aissues,

comme estans les trois lieux & emonctoires principaux , par lesquels nature s'efforce d'évacuer ce venin.

Car ainsi qu'il est dit cy-dessus , ce sont les lieux des planètes de l'homme , sur lesquelles le Ciel iette ses flèches , & le venin de la peste : La nature a deux manières de sueurs , qu'elle expulse hors le corps : l'une , par les pores : l'autre , par les emonctoires : celle des pores n'appartient en rien à la peste : Car c'est vne evacuation de l'humidité superflue du corps , laquelle a son cours par les facultez d'iceluy , & non du Ciel . L'autre sueur est du Ciel , & s'évacue par ces trois lieux , les oreilles , aixelles , & aissnes , & par nulle autre part , d'autant que là sont les proportions celestes , en ce qui touche à la sueur .

C'est donc là , & non en autre , que sont les lieux de la peste : car elle procede des constillationt celestes , & l'homme aussi , & par ce moyen le ciel opere en ses parties .

Or en ces deux genres de peste , il y a aussi deux sortes de curations propre : Et voicy les Remedes pour la peste interne , laquelle se cognoist par les signes susdits , avec ardeur , horreur , phrenesie , & lors qu'il ne paroist aucune tumeur aux trois lieux désignez .

*De la peste interne , & de la curation  
d'icelle .*

CHAPITRE II.

Remierement il faut faire saigner le malade , non ainsi qu'en la peste externe : mais il faut

ouvrir les trois veines suivantes : à l'œil, pour la teste de la Polaire, la Mediane, & pour le foie, au petit doigt : Que si on ne les ouvre toutes trois, au moins l'on en ouvrira une ou deux, selon que l'on jugera nécessaire.

Après, il faut avoir l'œil aux autres signes : à l'œil, aux gestes, mœurs, & plainte du malade, selon lesquels on doit toujours tenir le Remede presc : Et sans retarder vous luy donnerez cette potion suivante Diaforetique, laquelle luy prouoquera la sueur, le tenant bien couvert, & laquelle il luy faut continuer par quatre ou cinq heures, s'il le peut porter ; Et par ce moyen son sang se purifera fort, & les humeurs corrompus & infectés, seront évacuées. Qui est le secret de ce mal.

### *Potion sudorifique en la Peste.*

*Prenez de tres bon esprit de vin, lequel brûle sot, mesuré 1. bon & vray Theriaque onc 6. Mirrbe choise, onc 2. racine de Tussilage, onc 3. Sperme de Baleine, Terre sigillée, ana. onc. demie, Racine d'Asclepias, onc 1. Diptame, Pimprenelle, racine de Valeriane, ana. dragmes 2. Camphre drach. 1.*

Toutes ces choses cuites, & broyées comme il faut, seront mises en infusion dans l'esprit de vin par huit iours au Soleil, ou en chaleur semblable.

L'on donnera demie cuilleree, ou une cuilleree entière de cette eau, ou potion au malade, avec eau de Chardon benit, selon qu'il le pourra porter, & qu'il soit bien couvert pour suer, & qu'il ne boive, ny mange de six heures apres.

Que si l'on desire de rendre encor cette potion plus puissante en sa vertu, & plus agreable à prendre:

Vous aurez de tres-bon Tartre de Montpellier, bien broyé, & en distillerez l'eau par alembic de verre, ou grande retorte, que vous cohoberez vne fois sur ses feces.

Et de cet eau, vous en meslerez par moitié avec la suspicte potion, & la donnerez comme il est dit cy dessus.

Ne negligez pas ce secret admirable contre toutes fiévres distilentes, & leurs accidens, car il est cogneu de peu de personnes, & ie le donne par charité au public, & en ayant fait de tres-certaines preuees, dont Dieu soit loué.

Mesme il n'est point de plus asseuré preseratif en temps contagieux, si l'on en prend tant soit peu au matin dans du vin.

Ces choses ain si disposees, apres la sueur du malade, il faut considerer les accidens qui le trauaillet, comme s'il estoit assoupi, ou agraue d'un sommeil trop profond & narcotique, il sera bon de l'empescher par ce moyeu.

Prenez bethoine, marjolaine, sauge, roses saunages, fleurs de Suzeau, man. i. cuisez ces herbes en vin & vinaigre rosat par moitié, qu'ils bouillent quelques bouillons: puis exprimez, & mettez ces herbes sur la teste, & estans refroidies, il faut les reimbiber de la liqueur restee, & reyterer cecy tant de fois que le sommeil letifera se passe, & reprenne son cours naturel.

Si le vomissement le trauaille, vous viceret du remede suivant.

Prenez des lupins, man. 3. Armoise rouge man. dem. graine de genevre manip. 1.

Faites bouillir en l. q. de vin, & les appliquez sur l'estomach en forme de cataplasme, en les rechauffant de la liqueur, & remettant dessus.

Et notez icy qu'il faut tenir ce remede tout prest, afin de l'appliquer au besoin avant la susdite potio de crainte que par vn trop frequent vomissement le malade ne reiettaist ladite potion.

S'il y a mal de costé, & qu'il ne passe de la première siccure, il faudra reyteter ladite potion sudorifique, quatre ou cinq heures apres la premiere prise, & ainsi le corps se purgera par vne plus graude sueur (laquelle est tres-fecide) & cesseront toutes pointures aux costez.

Seroit aussi tres-bon d'ondre le costé malade de graisse de Souris sauvage, qui en auroit: A ce defaut il suffit d'infuser sans demie liure d'eau roze chacun demie once de Bol, & de sandal citrin, avec vne dragme de camphre, & tremper vne piece d'escarate en cette eau, & l'appliquer sur le costé: Ce remede sert aussi fort en la pleuresie.

Si le malade est inquieté de mal de teste, par veilles immoderées, & continues: il ne faut manquer de le saigner en la veine du poule, du pied dextre, si c'est vn homme; & du senestre, si c'est vne femme: Puis luy appliquer sur la teste le remede qui ensuit.

Prenez de l'escorce exteriere de racine de Ius- siame manip. demie, de solanum, & de Ionbar- bana man. de my.

Faictes bouillir en vin & vinaigre Rozat par

moitié, & en telle decoction vous tremperez chau-  
dement les linges blancs, & les appliquerez sur la  
tête, & estans fêchez, vous retyterez iusques à ce  
que vous voyez le malade s'endormir.

Vous pourrez aussi faire cette même applica-  
tion sur le costé droit, pour calmer & attiedir l'ar-  
deur du foye.

S'il y a quelques signes de mal de ptunelle, d'in-  
flammation ( ce qui arrive fort souuent ) il faut y  
pouruoir, ainsi qu'il ensuit.

*Prenez sept ou huit écrevisses, de l'ubarbe, man-  
3. ou 4.*

Broyez le tout dans vn mortier, & en exprimez  
le suc, duquel vous lauerez & frotterez la langue, &  
en ferez vn peu boire au malade, & le mal cessera.

Or ie vous ay donné en brefs termes, & clairs à  
vn chacun, le vray moyen de ttairter la peste inter-  
ne: Ce qui se doit entendre pour toute peste & tout  
venin contagieux, qui s'efforce d'occuper le cœur  
& les parties nobles: Car si on pent preuenir tels  
accidens par bons remedes, & premunir le dedans  
par confortatifs excellens, la peste deuientra facile  
à curer comme les Aposthemes communs. Nostre  
Paracelse dit qu'il y a trois moyés de se garantir la  
pest: Le 1.est contre les accidens, qui sont d'ordi-  
naire plus mortels, que la peste mesme: Le 2.est, de  
n'estre infectez par la frequentation lvn de l'autre:  
La 3. que par aucune cause causée, nons ne tom-  
bions en la peste future. Quant au premier, si tost  
qu'on aura les signes de la peste, tous les accidens  
ne se peuvent mieux éviter, que par la liqueur, ou  
esprit de l'or, dont ie diray les vertus en la fin de ce

Liuret à la confusion des fols, & ignorans Médecins galéniques, qui soustienent que l'or ne se peut reduire en liqueur potable, & le donnent en fucille en poudre aux malades, n'osans du tout improuver ses qualitez cardiaques & utiles au corps humain. **Car** en vsant de ladite liqueur d'or, il ne suruient jamais de somme profond, & narcotique, ny de chaleur ou rigueur vehemente, ny autres semblables symptomes.

Et faut noter que les remedes pour resister aux accidentes, sont plus à estimer, que les se crets ou *Archenes*, en soy contre la peste: D'autant que les accidentes sont bien souuent plus perilleux, & mortels que la peste, comme il est dit ailleurs.

D'avantage il y a en l'homme vne particuliere vertu attrachue, que l'on peut comprendre par la nature de l'*Anibre*, ou *Carabé*, qui attire la paille à foy, & par cét exemple, la pierre d'*Aimant* attire le fer, à raison que le fer contient en soy son esprit vital, cōbien que le fer ne soit pas sa nourriture principale. Semblablement, l'homme a en soy vne certaine vertu aymantine, & attrachue, par laquelle il attire à soy le prochain *Chaos*, exterieurement, dont il s'ensuit, que l'air infecté par dedans le corps humain. **Car** le *Chaos* n'est autre chose que l'air ou esprit, ou vent du Microcosme de la putrefaction, duquel se forment vices, peste & toutes autres infections contagieuses.

Il faut donc sçauoir, qu'il y a dedans l'homme vn tel *Aymant* de l'esprit vital, lequel succe, & attire l'infection des personnes infectées; & par ce moyen ceux qui sont les plus sains, sont infectez des

des mal sains par la vertu de cette attraction magnetique.

Le preseruatif de cecy est de ne mouuoir, ou troubler l'air des malades, ny leurs habits, &c. l'exemple de ce que dessus est facile. Lors que les yeux sains regardent les yeux d'un homme ophtalmique larmoyant & chassieux, leur Aymant attire à soyle *Chaos* des yeux chassieux, dont leur vient vne douleur, & pleurent, &c. ainsi que plus amplement il est dit au Chap. vii. de ce Liuret.

Or il faut en ce lieu que le preseruatif soit tel contre cette vertu attractive, qu'il la puisse faire cesser: Tout ainsi que l'Amant (quand on luy met le Saphir contre) il n'attire plus, iusques à ce que le Saphir en soit osté, Ainsi le preseruatif, ou *Zenexton*, doit auoir telle vertu, qu'estant pendu au col de quelqu'un, il ne reçoiue aucun dommage des autres. Ce que ie diray en autre lieu.

En troisieme lieu, quand le bruit court de la violence, & effect de la peste, le meilleur preseruatif, est de n'irriter pas le Ciel nostre Pere grand: car il n'y a point là d'excuse pour nous, estans subiects à ses verges & à son chastiment, comme le Fils est soubmis à la verge du Pere; & toutes les maladies furnaturelles ne procedent d'autre cause, sinon qu'ayans irrité le ciel par nostre malice, par l'enuie, l'ire, la haine, l'auarice, la paillardise, & autres vices, es Autres ou Planettes de l'homime, enuenimez de telles passions: par la correspondance qu'ils ont avec les Astres du Ciel, ils les infectent; & de là apres ils les font reialler sur les hommes; & est la vraye cause & origine des pestes, &c. Dont la peste

D

nous suit par nostre propre cause : c'est à dire , par nostre peché:car le Ciel conçoit ce qu'il reçoit de semence de nos malices,& malignes imaginations. puis il les renouye sur nous au temps de leur maturité.

Vous noterez encores à ce propos qu'il faut observer trois pointz principaux en tous Apostemes: Premièrement, que l'esprit de vie soit fortifié de crainte, que par la douleur il ne vienne à se debiliter & aneantir en vn moment , comme il se void en ceux qui sont empoisonnez : Ce qu'il faut faire par excellēs & souuerains preserutifs: En second lieu , que l'infection & venin que le mal a introduict , soient mundifiez,& expulsez par les pores,avec remedes diaforetiques , sp̄cifiques , lesquels ayent ces qualitez non-seulement de rectifier le sangu , mais aussi d'appaiser toutes douleurs : Tiercement , que le lieu occupé par l'aposteme & son venin , soit conserué & garanty contre les efforts de la corruption.

Les deux premiers pointz dependent de l'administration, de l'or,des perles, des cotaux , & du Bezoart mineral : desquels la preparation estant conueüe par les Medecins Chymiques,ie me déporte d'en parler on cét abregé : Ioinct que la potion susdite y est tres-bonne & vtile.

Pour le dernier point , il appartient proprement au bon Chirurgien.

*De la Peste externe, Bubons &  
Tumeurs.*

CHAPITRE III.

**S**Viuons nostre discours, & apres auoir traicté des remedes internes, parlons des externes: Car il est nécessaire que les vns & les autres concourent, & soient administrez en mesme temps: Or il faut considerer les signes de la peste, laquelle paroist au dehors, en trois manieres: car elle se monstrer ordinairement en trois lieux. En premier lieu elle paroist comme vn Bubon caché dessous la peau, qui semble se mouuoir çà & là, quand on le touche: En second lieu, il s'élève en tumeur constante & fixe, soit par Nature, qui s'efforce tousloirs de jeter le venin du centre à la superficie, ou soit par la vertu du remede pris par le malade: Tiercement, il se meut & rompt en fin pour venir à suppuration.

Pour le premier, il faut ainsi proceder à la cura-  
tion: Dissoluez demie once d'Opopanax en vinai-  
gre, & le cuisez en forme d'emplastre, & l'appliquez  
sur le lieu, & il fera entiere attraction du Bubon,  
ou Charbon.

Quand à la seconde, qui est assemblee en vn cen-  
tre fixe & constante, il n'y a rien de plus souuerain  
que de prendre vn crapault seiché à l'air, ou au So-  
leil, & mettre sur l'apostheme, & il tirera tant de  
venin, qu'il en sera tout bouffy & enflé, lequel vous  
ietterez, & y en appliquerez vn autre, & il tirera jus-  
ques à la fin qu'il n'en viendra plus: Et ne faut pas

D ij

mépriser ce remede po ur estre vne chose vile & facile. Parce que Dieu l'a ainsi ordonné, que par vn animal tres-veneneux le venin soit attiré: Ainsi le Scorpion, ou son huille guerit sa picqueure, & les Viperes sont partie du Theria que, & leur poudre prise en potion, ou Opiat, guerit leur morsure.

La façon d'auoir de ces crapaux, est facile en Esté: au soir, on en trouue quātité aux chemins en temps de pluye, qu'il faut picquer dvn baston de Coudre, & les laisser secher au Soleil trois ou quatre iours, ou plus, & les reseruer en quelque grenier.

Et pour la troisième sorte d'aposteme proche de sa maturation, vous prendrez des cimes ou tendrons de Hestre, ou de Pin, de la Therebentine, & de la racine d'Althee, que vous ferez boüillir en eau claire, l'espace de deux heures; exprimez cette eau glutineuse, & la cuisez iusques à deuë consistance, laquelle vous mettrez sur la tumeur, & elle meurit promptement, & attire le plus en quantité, ne permettant iamais que le venin retourne au dedans vers le cœur.

La peste estant toute purgee, il faut consolider cette playe comme il en suit.

*Prenez deux ou trois jaunes d'œufs, & deux bonnes cuillerees de surpoint ou graisse de cuirs. agitez-les ensemble, & en formez un vnguent, & en rsez sur le mal soir & matin.*

Et si vous obseruez exactement cet ordre, comme ie l'ay fidelement décrit, vous guerirez assurément, & avec l'ayde de Dieu, plusieurs pauvres malades languissans sous l'ignorance de ceux qui les raittent fans Charité, pour quelque lucre, ou autre onsideration particuliere.

*Des Remedes particuliers aux accidents  
ordinaires en la Peste, & Bu-  
bons pestiferes.*

CHAPITRE IV.

Pour écaindre l'ardeur & inflammation, qui  
suivent avec violence en la peste:

Prenez sel nitre, ou salpestre, que vous ferez  
macerer en quelque peu de vinaigre rozet, ou eau de  
Joubarbe; puis vous l'appliquerez sur les poules  
des bras du malade, & ce remede rafaischira &  
écaindra l'ardeur, quelle qu'elle soit.

Le Salpestre chimiquement préparé par les  
fleurs de souphre [qu'on nomme sel de prunelle]  
pris au poids d'une drame dans eau de persil, ou la  
decoction d'iceluy, étaint aussi très bien les ardeurs  
internes: & empêche le sommeil narcotique, &  
assoupiſſement des malades.

Voicy un autre remede à mesme effet, non moins  
souuent que le précédent, pour mettre sur les bu-  
bons.

Il faut enclorre dans un linge du souphre bien  
puluerisé, & le faire bouillir dans de très-bon vin,  
par l'espace de trois ou quatre heures: puis le pré-  
lier & exprimer fort avec les doigts, & le remettre  
encor dans le vin à échauffer tant de fois, que le vin  
deuienne blanc comme du lait.

Les linges trempez dans cette liqueur laiteuse,  
& appliquez sur la tumeur, en écaignent & appai-

D uj

sent admirablement & promptement l'ardeur & douleur tout ensemble, & ne se trouera secret semblable, ny si puissant pour cét effect dans les lures des Escoles.

Ce remede n'empeschera pourtant d'vfer en mesme temps du remede precedent du Salpestre préparé, & de le mettre sur les poulx des bras.

Et ainsi vous pouuez iuger comme ces deux choses, le Soulphre & Salpestre, sont presque la curation entiere de la Peste, & non pas cinquante ou cent sortes de simples accumulez ensemble, & composez en desordre contre l'intention de Nature, laquelle se plaist grandement en la simplicité, & abhorre la confusion.

Vous noterez en passant pour quelque raison de ce que dessus, que la matiere peccante, en ces fiévres ardantes & putrides, n'est autre chose que soulphre & salpestre; Et cette maladie pour la nommer de son propre nom, se doit appeller maladie *nitreuse & sulfuree*, ou de nitre, ou soulphre enflammé; D'autant que les mesmes alterations du Macrocosme, ou grand monde, arruient aussi au petit monde, qui est l'homme: Ainsi les grandes pluyes & inondations inopinées, arruient au corps humain, quand l'hydropisie, ou quelque violente fluxion luy suruient: Le tonnerre & coruscations se cognoscent en luy, par l'epilepsie & mal caduc, les vents par la colique, les ardeurs, ou secheresse par la phtizie, & ainsi des autres: Or le souphre & le salpestre, tant au grand, qu'au petit monde, ne sont autre chose que l'essence spirituelle, & le subtil excremēt de tous les autres sels; & ainsi ont-ils vne

nature Hermaphrodite, en sorte qu'ils ne sont, ny du tout sel, ny du tout souphre; Soit assez dit de ce sujet, qui requerroit vn plus ample discours, si le temps ne nous estoit cher: Puis cecy ne sera à l'aventure pas agreable à tous, ains seulement aux vrays Medecins Hermetistes, &c à ceux qui fans passion ingenier sincerement des choses.

Passons à la description des preseruatif contre la peste, desquels par la grace Diuine, nous auons vne tres-certaine experiance, & nombre de gens de bien le pourront telsmoigner. Et se trouuera des Villages, & des familles entieres, estans infectez, & dans les maisons affligées de peste, auoir été garantis par l'usage de nos remedes; Et depuis peu en l'année precedente, en ma prouince de Normandie, & pres mes maisons des champs: Ce que ie ne dy pas par vanité, mais afin d'oblier vn chacun à s'informer de la verité, & pour defabuzer le peuple des charlataneries des ignorans.

*Des preseruatif specifiques contre la Peste, & tout air contagieux.*

CHAP. V.

Combien que plusieurs ayent proposé par escrit diuers preseruatif contre ce mal, Neantmoins il faut que chacun aduoie ingenuëment, que iusques à present, on a trouué plus d'eloquence en leurs discours, que de fruit en leurs remedes: ie ne parle pas des fauans Chimiques; car c'est de leur école que l'on apprend les vrays & parfaictes

Remedes aux maladiés. Aucuns soustienent qu'il faut corriger l'air, qui est ennemy de nature; Ce qui toutes-fois ne se peut faire en façon quelconque, d'autant que l'air pestifere est si puissant, & qu'il s'insinue beaucoup pluslost avec des choses odorifères, qu'avec celles sans odeur: & par ce moyen il se fraye vne voie pour chercher au dedans ce qui luy est semblable. Voyez donc où vous en estes brusleurs de genevre, de pastilles & autres odeurs: vous qui portez des Citrons, des Boulettes d'yuoire ou d'argent, avec des éponges imbuës de vinaigre, & autres choses lesquelles peuvent bien refiouyr le cerneau: mais c'est vn abus tres-grand, & vne erteur populaire, de croire que cela puisse empescher la peste de nous assaillir. Car si cecy auoit lieu, la peste n'oseroit iamais entrer en la châbre des Princes & Seigneurs, des Presidens & Cōseillers, ny moins des belles Dames, puis que le musc & l'ambre gris, ny les caffolettes, & autres odeurs n'y sont point épargnées.

Que si l'air est vn des Elemenrs les plus subtils, qui penetre partout, & par lequel nous respirons, & sans lequel, ny le Firmament mesme, ny l'Eau, ny la Terre, ne pourroient produire aucuns fruits, & mesme le Feu ne pourroit auoir aucune action sans luy, ny les Estoilles luire: Quelle raison de croire qu'une odeur d'un simple, ou vne fumée grossiere aussi-tost dissipée, ayent cette vertu & qualité de purifier l'air? Que diroit-on de celuy qui presumeroit d'adoucir ou corriger la saleure de la Mer, en iettant de l'eau douce dedans? Au contraire, tous les fleuves qui se déchargeant en la Mer, prennent

prennent aussi tôt la qualité bonne, ou mauaise aux hommes, & à toutes creatures, & non au contraire: Ce n'est pas que je n'aprouve fort de parfumer avec certaines choses propres à ce, les maisons des malades, & autres adjacées; Mais c'est simplement pour résister au venin de la peste, qui cherche toujours vn corps pour y adherer, & s'y attacher, soit aux habits, aux lict & mattelas, au linge, fil, filace, laine, ou autre chose semblable. Ce qui est causé que par le transport de telles hardes, ou denrées, plusieurs villes sont infestées, & infectées de la peste.

La maniere de parfumer les lieux infectez, sera décrite cy-apres, & n'y a aucun secret pareil à cettuy là, pour évacuer les maisons des malades; Ce que l'ay fait éprouué mille fois.

Il ne faut donc point auoir égard à l'air, ny le cuider corriger quand il est du tout infecté, & corrompu: Mais il faut sur tout premunir & fortifier au dedans les parties principales, & faire comme l'on dit en temps de guerre, que l'ennemy arriuât, trouue bonne garde, bonne sentinelle, & les portes bien clofes, en vn mot à qui parler; En ce cas il n'y a de surprise; si avec telles munitions l'on a pure & nette conscience, il n'y a rien à craindre.

Non plus peuvent les régimes de viure, preserver de la peste en temps contagieux, encor que tous excés de boire ou de manger, causent diuerses maladies, par indigestion, parce que la chaleur naturelle estant suffoquée & étouffée, il faut de nécessité que nature pârisse, & sorte de ses termes, & de son tempérament.

Néantmoins tels excès en temps de peste, ont quelquefois serny à aucun, & est recognu de tous, que plusieurs gens yures sont entrez dans des maisons infectées de peste, & de malades gizans au lit, lesquels n'en ont eu aucun mal : & ce à raison qu'ils n'auoient aucune crainte, ny l'imagination préoccupée, ce qui est tres-perilleux ; & aussi que le vin fortissoit le dedans, & occupoit par ses fumées les cellules du cerveau.

Or puis qu'elle ne peut estre diuertie par lesdits preseruatiſſ, lesquels ne consistent en choses externes, ains à premunir les parties internes, il faut faire en forte d'oster & empescher le sujet auquel la peste exerce ſa force & tyrannie, car elle attaque le corps en trois lieux principalement ; Et c'est la trop grande chaleur & ardeur de ſang, & les maladiés latentes au corps, où le venin de la peste s'attache le plus ſouuent.

1. Donc pour preseruatiſſ contre telles causes en temps contagieux, cettuy-cy est tres-certain, & ſouuerain : A ſçauoir, de prendre chasque ſepmaine de la potion ſudorifique que i'ay décrise au deuxiéme Chapitre de ce Discours ; le poids d'une dragine dans de bon vin, & la boite vn peu tiede, ſe faire bien courrir, & bien ſuer dans le lit. Cette potion preserue aſſeuremēt ſix ou ſept iours, & cecy eſt tres-facile à faire.

2. Item celuy qui vſe tous les iours, & ſouuent de bon myrrhe dans la bouche, ou qui en veut prendre la grosseur d'une noizette dans du vin au matin, il eſt aſſeure pour tout le iour, en quelque lieu qu'il aille.

3. La racine de Tussilage, au poids d'vn drage, mangée avec Zingembre à jeun, préserue aussi pour vn iour.

Que si en vstant de ces remedes, l'air estoit si contagieux que l'on fut touché de la peste, elle se peue tres-facilement curer, & sans péril, parce que le dedans est préserué du venin.

Je ne veux pas oublier vn secret tres-rare & tres-certain pour préserver ceux qui ont la charge des malades, & conversent avec eux, car ce n'est de merueille si telles gens sont infectez de l'air, par l'halcine des pestiferez qu'ils assistent par charité, & pour les consoler spirituellement & corporellement.

4. Ils prendront pour vn tres-assuré préseruatif en parlant aux malades, de l'Encens dans leur bouche, & à l'abord mettront dans celle du malade, de la racine de *Magistrantia*, autrement *Imperatoire*. Et patice moyen ce qui est vne des merueilles de Nature, ladite racine & l'encens ne permettront qu'aucun venin puisse prévaloir, & ce remede est très-nécessaire aux Prestres & Confesseurs, Chirurgiens, & autres personnes qui sont dans les Hôpitaux en temps de contagion.

Le pauvre peuple, & ceux qui habitent aux châps, n'ayans pas l'Apoticaire à leur porte, ne laissent pas d'auoir leurs préseruatiifs en leurs iardins. Et si nous nous estions rétenus à cette simplicité, de prendre l'herbe que l'on cognoist bien, comme il est au Proverbe, nous ne serions obligez à tant de maladies; Car les Medecins, & tant de drogues étrangères, bien souuent fureuses & moizies, font plus

E ii

dg malades qu'ils n'en guerissent.

Ils vseront donc de l'ail mangé avec vinaigre cha-  
cun iour au matin, la noix, le rafort sauvaige, & la  
rué, sont aussi très-utiles.

Le vinaigre rozat, dans lequel on aura fait trem-  
per de la gentiane, beu au matin vne cuilleree.

Le Mirrhe de Theriaque pris avec esprit de vin,  
vne ou deux fois la semaine, suffit pour préseruatif.

Sera très-bon de ne se mettre la peste en la me-  
moire, ny en l'imagination, ains se faut diuettir par  
compagnies, en quelque exercice ou passe-temps.

Je ne veux celer ce que l'ay sçeu particulierement  
de la vertu d'un simple, qu'on appelle *Bafomet*,  
ayant la racine d'un oignon, tirant à l'Ache, &  
qui a les fleurs jaunes.

Broyez quelque peu de cette herbe, en visitant vn  
qui sera trapé de peste, faut en mettre sur lvn de vos  
gros attueils, ou sur lvn de vos poulces, estant en-  
velopé avec du linge, & cecy vous attirera de l'hu-  
midité, qui est vn assuré préseruatif, car vo<sup>n</sup>ne pou-  
uez estre attaint du mal, tant que cela vous coulera.

Pour guerir le malade, mettez en de récente pilée  
sur le poulice de la main du costé de la peste, si elle  
est au dessus de la ceinture: mais si elle est aux aisselles  
ou au dessous, mettez en sur le gros attueil du pied,  
du costé de la peste, ou bubon, l'envelopant avec  
du linge, & le laissez ainsi: car il tirera quantité d'eau,  
& d'humours, & sans autre remede la peste guarira.

Il faut apres guerir la Cicatrice avec emplaître  
propre.

I'ay ce secret d'un Juif, qui faisoit profession d'al-  
ler par tout, sans danger, & n'avoit d'autre remede:

Chacun peut auoir ce remede aux champs.

*Préseruatif pour les timides, craintifs,  
& Melancholiques.*

LV CHAP. VI.

Plusieurs sont surpris de ce mal, desquels ny la nature, ny la complexion n'ont aucune affinité avec la peste : ce qui ne leur arrive que par crainte & apprehension, dont les esprits sont infectez, & apres infectent le corps, qui d'ailleurs éstoit fort fain: Pour les préserver, il faut les fortifier plus que les autres, par quelque spécifique, plutost que de les charger d'autres medicamens.

A ceux-cy sera bon de leur donner à boire dans du vin, de douze en douze heures, ou au matin, & au soir, demie dragine de corail rouge tres-bien broyé.

Et encor que ce remede soit fort simple & facile, il a vne qualité spécifique pour les timides, & craintifs; Que si l'on auoit assez grande quantité de corail, quel l'on en pût fournir en temps de peste, pour en faire user à ces timides, & épouuantez du bruit de peste, il s'en faudroit plus de la moitié, que tant de personnes mourussent, comme l'on void.

*Autres preservatifs en ge-  
neral.*

**C H A P I T R E VII.**

**N**ous venons de parler des timides, au chap. précédent, & en cettuy-cy ie veux dire qu'en temps de contagion pluſieurs ſont pris de ce mal, fans en ſçauoir la raſon; ce qui arrive par l'imagination, laquelle engendre touſieurs quelque nouueau cas, en quoy qu'elle ſe porte, & qu'elle vucille operer, & y aur oit bien à dire ſur ce ſubieet.

Toutesfois Dieu & la Nature ont donné pluſieurs moyens aux hommes, pour ſe garantir contre les accidens de l'imagination en temps contagieux, lesquels ny Galien, ny ſes ſectateurs n'ont jamais flairez, ny cogneus.

L'herbe Chelidoine n'eft-elle pas vn ſouuerain & inſigne preſeruatif contre la pefte, & ſon imagination, lors qu'elle eſt attachee en la nouuelle, ou pleine Lune, & qu'on la porte pendue au col? Et voicy la cauſe.

Ainsi que la femme a ſes mois, ou ſon menſtrue; ainsi cette herbe, & ſa racine a le ſien; comme le deſigne, & l'engeigne tres-bien ſou anatomie ou ſignature: Car eſtant coupee, elle iette vne liqueur ſemblable au ſang menſtrual; Et pourtant elle eſt

excellente contre les femmes infectées de peste au temps de leurs mois, lesquelles par leur regard seul peuvent infecter les hommes: ce qui arrive souvent en temps contagieux; mais on n'y prend pas garde.

L'homme sera donc ennuéme en temps de peste, sans y penser, par vne femme ayant ses mois: Et non moins que par le regard du basilic, il sera infecté par l'aspect droitement fixé contre luy: ce qui semble merveilleux: Et ainsi l'homme tué, & infecté l'homme, & la peste est transferee de lvn en l'autre, par diuers moyens: Ne voit-on pas souvent celuy qui vomit, exciter le vomissement à vn autre qui le regardera? celuy qui baaille, obliger les assistants à bailler aussi, & celuy qui voud les yeux dvn autre chassieux & malades, en sentir la tension & affliction sur les siens?

Outre ce que dessus, contre l'infection arrivée par les yeux menstrueux au temps de la peste, ie vous diray encor vn tres assuré preservatif: c'est la langue d'un serpent, arrachée en la plaine Lune.

Seimblablement le cœur de la Hupe oyseau, du Loup, de la Taupe, du Chat, aussi arrachez en pleine Lune.

Cat toutes les operations des Astres en chaque animal, tendent au cœur & la vertu de tous les animaux vivans est tres grande & parfaicte en pleine Lune.

C'est pourquoy les Medecins deuroient apprendre l'Astronomie Magique, ou Cabalistique, autrement: Et par cette voye ils pourroient escrire, & prescrire des remedes & receptes tres-couuenants.

bles contre la peste, & toutes autres maladies, dont ils auroient los immortel. Mais ils ont plus de soin de se rendre riches, que charitables, & d'occuper l'oreille des Grands, que de visiter les pauvres malades, & les foulager.

Nous auons encor de tres puissans preseruatif, pour ceux qui sont continuallement avec les pestiferez : A scauoir, la peau & la langue du Lyon, ou du Chat, pris en temps oportun : Mais ces secrets ont esté perdus & negligez, pour les Rois & Princes, par la crasse ignorance de ceux qui méprisent la vraye Magie naturelle, & la Chimie.

Les Medecins ordinaires, traittent de quelques preseruatif, par choses froides & constrictives, avec cardiaque; & neantmoins il n'y a aucune maladie au cœur, & aussi n'est-ce pas le lieu de la peste.

C'est pourquoy tels remedes sont inutiles : combien qu'en eux-mesmes ils ayent de la vertu, & efficace, ils ne peuuent toutes-fois rien en ceste maladie.

I'en dy autant de leurs pilules pestilentielle, & electuaires, veu qu'ils ignorent la partie attaente, ou infectee.

Ils mettent apres les remedes diaphoretiques, qui est aussi vn vain fondement. Car en cela ils prennent l'accident pour la maladie.

Et ainsi les vrays remedes contre la peste, ont estéignorez iusques à la venuë de nostre Paracelse, qui a tiré des tenebres plusieurs secrets de Nature cachez, dont il parleray ailleurs.

Et ie vous dy, à vous autres qui faites la profession

sion de Medecine, & qui vous glotifiez du tiltre de Docteurs: Que si vous scauiez quel preserua-  
tif c'est contre la Peste, que l'vrine, & le sang du  
Lyon, du Cerf, & du Chat, & quels souuerains reme-  
des on en peut composer, vous en acquerriez  
plus d'honneur, & de commoditez, que de toute  
la science de vostre Galien. Mais au lieu de pren-  
dre en bonne part les admonitions que l'on vous  
donne, vous ne faites que detracter & calomnier  
par enuie & malice, & pour vostre seul interest, &  
d'un lucre vil & abiect, que vous faites soubs le  
faux nom de Docteur de Medecine, qui est la pro-  
fession que vous scauez le moins, hormis en beaux  
discours: car de remedes, il ny en a point chez  
vous, ny chez vos Apoticquaires, que vous n'em-  
ployez pas si souuent que les Barbiers, ayant de-  
puis quelques années, reduit toute vostre Mede-  
cine, à la saignée reyterée 12. 15. 20. fois, & le plus  
souuent iusques à la mort du malade. Malheur sur  
telle gens inique & peruers, à qui les rayons de la  
verité font mal aux yeux! Le grād Paracelse ayant  
guery neuf ladres, & fait des cures admirables,  
desesperees par vos semblables, a esté tenu par  
vous, pour vn Magicien & meschant. Que vos af-  
faires & vostre vie, puissent prosperer, comme  
vous dites vray.

*Des remedes en general pour la cure de la Peste.*

CHAP. VIII.

ESTant pressé d'escire, & donner au public ce  
petit abregé, pour satisfaire à la priere de

F

quelques vns & à mon deuoir : Je n'ay peu obseruer l'ordre conuenable à ce discours : c'est pourquoy ie fay ces Chapitres generaux , tant de preventifs , que de la cure de la Peste , afin que cha-  
cun y cueille ce qu'il y trouuera de plus sortable , & agréable à son opinion .

Quelques vns ont heureusement usé en la cu-  
re de la Peste , & des fiévres pestilentialles & puti-  
des : de la pouldre mineralle , composée de la Ma-  
gnesie Saturnihe & du Mercure metheorisé , qu'on  
appelle poudre Emetique : Mais il faut tascher de  
la donner au premier iour , & auant que les forces  
soient prosternees & trop abbatuës , que ce soit à  
gens forts & robustes de complexion , ayans l'esto-  
mach ample , & facile à vomir , rarement aux fem-  
mes , ne saigner pas devant , ny trop tost apres ce re-  
mede : La doze est de sept à huit grains en infusio  
dans vn petit verre de vin blanc , par l'espace d'un  
iour ou d'une nuit : ou cinq ou six grains en corps  
avec Theriaque , selon la force du malade : & tost  
apres vn bouillon de chair grasse pour faciliter le  
vomissement , & ayer à l'estomach .

Le Turbith mineral , ou precipité jaune pre-  
paré par l'huile de souffre selon l'art , donné avec  
les pillules pestilentialles de Ruffus , rendent aussi  
d'admirables effets en ce mal , avec les mesmes cau-  
tions que dessus .

La Tainture du verre d'Antimoine vitréifié  
avec l'or , est icy vn merueilleux remede , pour re-  
Etifier entierement le sang , en quelque maladie que  
ce soit , & pour chasser tout venin du corps hu-  
main . Mais il faut en la preparation , & administra-

tion de tels remedes , vn parfaict operateur , & qu'il n'agisse sous la parole d'autruy : Autrement le mesme peril s'ensuairoit, qu'au *qui pro quo* d'Apotiquetaire. Aussi i'entends icy parler aux bons Chimistes.

Le Diaphoretique preparé avec la Magnezie, de Saturne, le Mercure, & l'Or, est vn puissant remede.

Le Bezoart mineral , la Panacée , l'essence ou laiçt de Perles, des Coraux, tous les magisteres des pierres precieuses : & bref tout ce qui se tire par voye Chymique des metaux, ou mineraux, sont remedes si puissans contre ce venin pestiferé , que i'ose bien affirmer, & est vray, que la curation parfaictte & assurée de la Peste , consiste en ces choses : Mais i'çay que ceste proposition ne sera pas agreeable à tous.

Ce n'est pas que i'en vueille exclure les autres remedes bien preparez, & donnez en temps au malade : Car le secret de ce mal, ( nottez cecy ) est de preuenir, par remedes confortatifs, ou autres vomitifs, la premiere crise : par ce que la crise & la mort sont bien souuent ensemble en la Peste.

*De quelques maladies ordinaires en temps contagieux, & du remede à icelles.*

CHAP. IX.

**I**L arrue souuent qu'en temps de Peste, trois maladies estrangères viennent à concurrer avec

F. ij

elle, & l'accompagnent comme estans de sa suite: A sçauoir les Charbons ou petits bubons sanguinolents, les Phlegmons, & les Pointures ou mal de costez; Ces maladies ne sont pas proprement la Peste: mais ils sont suscitez par l'influence Celeste à la fuiure en temps contagieux: lesquels maux, toutesfois ne laissent de venir en autre temps, mais ils ne sont pas perilleux comme au temps de la Peste, & y faut proceder comme il en suit.

Au mal & Pointures des costez, la potion Sudorifique, cy deuant d'escrite au deuxiesme Chapitre, doit estre donnee au malade, & apres la fureur finie, il faut saigner au petit doigt du pied, du costé du mal mesme, & tirer du sang iusques à ce qu'il aye change de trois couleurs, si le malade le peut porter.

Pour les petites tumeurs sanguines & enflammées, il les faut circuir à l'enuiron, en touchant la chair sensiblement, avec vn Saphir, par l'espace d'vn quart d'heure, & il se fera à l'entour comme vn cercle noirastre: Ce fait il faut desister: car apres la tumeur supurera, & tout le venin sera tiré. Que si vous n'auiez de Saphir, le Cristal bien clair & luisant, bien taillé, rendra le mesme effet que le Saphir, environnant sensiblement la tumeur, comme il est dit: Et ce secret nous est produit par la Nature, par la science des signatures ou Chyromance, tenués à mespris par les ignorants.

En troisième lieu, pour les Phlegmons, les remedes propres, appaisans la trop grande ardeur,

& diuertissant la prunelle, sont descrits cy devant au quatriesme Chapitre.

L'autre Remede pour maturer l'apostheme, est de mixtionner de Loponax, avec huille de Briques & l'appliquer, & il meurira promptemēt, & ostera tout le mal.

Sont icy les Remedes que ie peux donner à present, me referuant à vn autre temps, lors que Dieu l'ordonnera, & que mes affaires me donneront le loisir.

*De quelques poincts dignes d'estre considerez, en ceux qui sont affligez de la Peste avec desespoir de guerison, & le moyen de proceder à la cure.*

#### CHAP. X.

**A**insi que le rencontre ou situation des Astres lors d'yne playe ou blesseure faictte, rend le mal plus ou moins curable, ce qui a esté curieusement obserué par les anciens Philosophes & Medecins: Ainsi est-il en temps de Peste, & lvn se trouuera plus difficile à guerir que l'autre, & par fois du tout impossible, pour les raisons cy apres deduittes.

Pour exemple, les femmes enceintes touchees de Peste en la nouvelle Lune, sont en plus grand peril, que si c'estoit au defaut de la Lune.

Celles qui ont leurs mois au decours de Lune,

F iiiij

¶ sont infectées de la Peste, sont aussi en plus de danger, que celles qui ont leurs mois au Croissant d'icelle, & sont touchées de ce mal.

Semblablemēt, si la Peste surprend qu'elqu'vn en son signe, & s'attaché au membre ou tel signe domine, comme la teste, au signe du Mouton, ou du Taureau: les aixelles, en l'Escreuille: & les aisselles, en la Vierge, ou au Scorpion: la cure en ce cas est très-dificile, & faut auoir esgard à telles choses, & y pouruoir tant qu'il est possible.

Si la Peste arriue à quelqu'vn aux signes du Verseau & des Poisslons, elle est plus mortelle que aux autres signes.

Les Estrangers hors leur Climat, pris de ce mal aux signes du Mouton, des Gémeaux, du Lion & du Sagittaire, en seront plus malades qu'en autres signes.

Les hommes rubiconds pris au Taureau, Lion & Capricorne, sont en pire estat.

Les hommes bruns, ou noirs, infectez en la Balance, Sagittaire & Poisslons, sont aussi en grand peril.

Les personnes ieunes, touchez de ce venin en pleine Lune, aux signes des Poisslons, & du Verseau, sont très mal.

Les enfans pris la nuit, seront beaucoup plus malades, que si c'eltoit le iour qu'ils fussent prix.

Or en outre, les Remedes cy deuant declarez, nous ferons suivre ceux-cy, contre les accidents cy dessus specifiez.

La curation des femmes enceintes, se parfera donc en leur donnant (outre les Remedes susdits)

à boire de bon vin vermeil, dans lequel on aura fait extinction d'acier tout rouge & enflammé, & qu'on ne luy donne autre chose à boire : Vous luy ferez aussi tenir en la main la pierre Sanguine, ou Hæmatite, qu'elle mettra continuellement d'une main en l'autre, le plus qu'elle pourra, sans négliger les autres Remedes, en leur ordre, descrits aux precedents Chapitres: Elle mettra aussi du Corail rouge puluerizé, en ce vin chalibé, qu'elle boira: & au reste elle ne mangera point de chair.

Les autres femmes surprises de Peste, au temps de leurs menstrués, ou purgations lunaires, prendront (en outre les autres remedes) du grand Plantain avec ses racines, trempé & infusé en eau Roze, de laquelle ils boiront trois fois le iour, de huit heures en huit heures, & par ce moyen ils vaincront la malice des Astres.

Pour tous ceux qui sont infectez de ce venin, en signes contraires, il faut appliquer sur leur Peste des Crapaux seichez, comme il est cy deuant dit au Chapitre troisiesme.

Pour les autres en general on les assistera, par la composition de la pouldre suivante.

Prenez Coraux rouges tres-bien broyez, dragme ij. cimes de Cornes de Cerf bruslees, dragme j. os de cœur de Cerf, onc. j. Yuoire bruslé, ou calciné, dragme j. eau distillée de Lis d'Estang, deux bonnes cuillerees.

Ceste composition est excellente pour les ieu-nes, & pour les enfans, en leur donnant demie dragme de ceste pouldre, avec les deux cuillerees de ladite eau de Lis d'Estang, & leur en faut donner

trois fois le iour pendant leur mal : Elle est mesme souueraine contre l'Epilepsie des enfans.

Pourboire & manger à tels malades, il ne leur faut donner : comme i'ay dit, aucune chair, poisson, ny œufs, ny aucune chose fritte : mais seulement apres ceste potion derniere, quelque boüillon avec eau & vinaigre Rozat, ou quelque chose semblable, ou de la ptisane, qui y est tres-bonne & vtile.

Item, il ne faut rien attenter ny esperer en la cure, par le viure ny regime : car il n'y a aucune conuenance du manger avec la Medecine : ainsil faut plustost tenir en ce mal, ceste maxime: de donner au malade, tout au contraire de ce qu'il appete grandement.

*Des diuers genres de Peste, & de la cure particulière.*

CHAP. XI.

**C**Eu x qui ont quelque connoissance de la conuenance & affinité de l'homme avec le grand monde, en peuvent tirer de grands secrets en la curation des maladies : car l'homme aussi bien que le Macrocosme, ou nature majeur, contient en soy tous les mineraux, tous les sels, & tous les souffres, comme chacun peut voir, & ressentir par l'experience, par la saleure de l'vrine, du sang, de la sueur, de la salive, &c.

*Qui ne cognoistra par les deiections & excrémentz*

ments de l'homme la vraye odeur du souffre & des choses sulphurees; les humiditez abondantes en nous, & les vapeurs volatiles lesquelles de l'estomach montent souuent au cerueau, l'infectent, & nous trauaillet du mal de teste, font aussi iuger qu'il y a de la qualité du Mercure, si l'on ne veut nient la lumiere du Soleil?

Mais pour nostre sujet, il suffit à present de dire que la Peste est vn venin Arsenical, qui non moins l'Arsenic, infecte la partie, & la ronge, & penetre iusqu'au dedans, empoisonne & tué en peu de temps, avec les mesmes accidents que donne l'Arsenic, à ceux qui en ont pris.

Neantmoins la Peste se rend diuerse, selon la disposition du corps qu'elle occupe: & comme tout venin, elle agit autrement aux vns qu'aux autres, & plustost ou plus tard, selon la qualité qu'elle a: Car elle peut estre de la Terre, ou de l'Air, ou de l'Eau, ou du Feu: Et pour cognoistre ceste diversité, & ce qu'il y faut apporter de remede, voyez les moyens.

Les signes de la Peste de l'Elemént du Feu, sont quand elle vient avec grande ardeur & inflammation, qu'elle apparoist, en glandules sous les Aures, & en laquelle toutesfois les malades n'ont point de soif: Pour tirez le venin de telle Peste (laquelle droittement penetre au cœur, & luy donne la mort) la vraye cure est la Therebentine, la Manne, le Sucre, les Ails, les Poreaux, & les Oignons qu'il faut appliquer dessus.

La Peste en laquelle le malade a grande soif, grandes veilles & inquietudes, sans aucun som-

50

meil, sinon interrompu, & les Bubons paroissent aux Aisnes, elle est de l'Element de l'Eau: Pour extraire son venin il y faut appliquer des Poissons, des Grenouilles, des Crapaux seichez, & les choufes qui font leur séjour en l'eau, mesme la chair de Cigne, de Canes, & de Canards: Faut notter que si vn Poisson vif tiré de l'eau, est lié sur la Peste ardante & enflammée, le sel ardant & enflammé qui endurcit & irrite la partie, en est du tout tiré & remoly, ce que l'ay éprouvé: car c'est le sel, qui donne la dureté aux Bubons & à la Peste, & à cause de ceste dureté, le souphre est alumé dans la chair, &c.

En la Peste qui paroist sous les Aixelles, ou il y a difficulté de respiration, compression, & angustie d'estomach, douleur de teste, avec phrenesie: comme étant de l'Element de l'Air, vous y appliquerez les Moineaux, les Merles, chair de Poules, Perdrix, Paons & Chappons.

En fin celle ou le malade est saisi d'un profond sommeil, & ou il n'apparait aucun Bubons certains, combien que la peau du malade soit marquée, liuide, & pourprée, avec petites tumeurs sanguines, est jugée pour Peste de l'Element de la Terre: à celle-cy on vise fort utilement de graisse de Vipere, ou de Couleuvre: de chair de Taulpe, de Renard, de Loup, & de Chat: car l'usage & la nature ont appris la vérité de tels Remèdes: dont Dieu soit loué éternellement.

Chapitre particulier des Reme-  
des les plus rares & excellens  
contre la Peste.

*Premierement de l'Or de Vie.*

CHAPITRE XII.

**F**AY vn Amalgame de deux parties de Mer-  
cure bien purgé, & d'une partie d'or bien pas-  
sé par l'Antimoine.

Exprime l'amalgame ainsi fait, & le passe par  
le cuir de bouc, ou autre propre à cet effet : Et à ce  
qui restera dans le cuir, & ne pourra passer, tue l'a-  
malgameras derechef, comme cy deuant, & rey-  
tereras tant de fois, qu'avec vne dragme d'or, il en  
demeure sept de Mercure ioincts.

Il faut apres dissoudre ceste paste dans de l'eau  
forte, faicté de deux parts de vttiol, & d'une par-  
tie de sel de nitre, ou salpestre, purgée par la lami-  
ne d'argent, comme on a de costume : & faut  
deux onces ou enuiron de ceste eau forte, pour  
huit ou neuf dragme de ceste paste, ou amalgame.

Apres il faut separer cecy par distillation, puis  
par reafusion le cohober quelques fois : & par ce  
moyen se fera vne poudre tres rouge, qui est vre  
precipité rouge, animé de l'or.

Tu mettras ceste poudre rouge dans vn crois-

G ij

zet à rougir mediocrement entre les charbons : & estant tire de là & refroidy, tu le laueras & adouciras avec eau roze : puis brusleras de bon esprit de vin dessus, & elle sera preste , l'ayant feichée.

Tu en donneras pour chaque doze, aux plus ieunes le poids d'un demy denier, & aux grands le poids d'un denier entier, en la Peste, & maladies contagieuses.

Ceste poudre est excellente, & souueraine en plusieurs autres maladies.

*La curation de la Peste Epidimique , par la grande preparation du Mercure.*

**CHAP. XII I.**

**I**L faut faire la preparation du Mercure, de l'or & de l'antimoine ensemblement, comme il en suit: ayez vne once de bon Mercure d'Espagne, tres-pur, sinon qu'il soit purgé & bouillly en lessive forte, & en sel & vinaigre, & bien paille par le cuir, pour le rendre purgé de toutes ses immondices, auxquelles il abonde, par l'adulteration des Marchands: Item vne once d'or tres-pur passé par l'antimoine, & vne once de regule d'antimoine. Apres il faut dissoudre séparement, ces trois cha-eun à sa part, dans de bonne eau regale : puis il faut mettre toutes ces trois dissolutions ensemble dans vne cornue bien luttree, & distiller au feu de sable, par six ou sept fois, remettant tousiours ce qui a distillé, sur ce qui est resté au fonds du vaisseau : &

À la dernière distillation, il faut prendre ce qui est distillé au fonds seulement, en masse, & non ce qui est distillé de liqueur : & faut mettre ceste matière dans un grand croizet entre les charbons, pour faire evaporer toutes les fumées des sels, & de l'eau forte, l'agitant avec un petit baston de fer, tant qu'elle ne fume plus.

Cela fait il faut tirer vostre pouldre, & la mettre dans un vaisseau de verre, & trois doigts de bonne eau de vie par dessus, & la faire circuler & digerer au B. M. par trois iours, ayant bien bouché le vaisseau : puis distiller ladite eau de vie, tant que la pouldre demeure seiche au fonds. Apres il faut auoir de l'eau roze musquée, dans laquelle vous ferez encore boüillir, & digerer vostre pouldre par vingt quatre heures, & elle sera preste pour en vire heureusement en la Peste, & plusieurs autres maladies.

En la Peste il faut en prendre deux grains, au plus, de bonne Theriaque, un scrupule de bon esprit de vin, (dans lequel on aye fait un peu tremper ou macerer de l'ache, ou de la melisse) vne demie once, de decoction de prunelle, ou plantain long vne once, & de valeriane six dragmes : il faut meller toutes ces choses, & en faire vne potion, laquelle par sa vertu d'aphoretique, excite aux malades vne grande sueur, estants bien couverts, & par ce moyen, extirpe du tout le venin de ceste Peste mortelle & epidimique.

Quelques vns pour accroistre la vertu de ce Remede, prennent pour deux dragmes de la sulfite potion, de liqueur d'or & de perles, ou pier-

G iij

re precieuses, de chacun demy scrupule, ou dix grains, & le donnent à boire au malade, avec eau de fumeterre, de chicorée, & de chamedrios, de chacun trois dragnes, & demie once d'esprit de vin, pour exciter la sueur comme dessus.

Je peux assurer que c'est icy vne des grandes & meilleures preparations, que l'on puise avoir contre la Peste, pour cruelle & contagieuse qu'elle soit, si on en donne au malade assez à temps: il ny a que ces preparations, qui semblent trop difficiles à gens qui non seulement ne les scaucent pas, & quand bien ils les scauroient, ne voudroient pas en prendre la peine: mais toutes bestes qu'ils sont ne peuvent croire, quel l'or, ny les autres metaux, & pierres se puissent reduire en huille, ou liqueur, communiquable aux esprits du corps humain: & de plus ils ont ceste malice enragée, de diuertir les malades d'vser de ces remedes, qui les peuvent guarir, & les appellent violents, combien qu'ils ne fassent vomir, ny purger par les selles: mais seulement par les sueurs, & vrines, & par transpiration infensible.

Or cecy ne nous empeschera pas de suivre nostre route, & de continuer la description de nos Remedes, contre la Peste.

*Du souffre, & de ses vertus merveilleuses, contre la Peste.*

CHAP. XIV.

**I**l Ay escript en mon liure, des Paragraphes de Paracelse, la vraye preparation, & sublimation du souffre, au traicté de la curation de l'Asthme, ou ie renouoye les Lecteurs, s'ils ne la sçauent deux mesmes.

Nostre Paracelse nommé le souffre, bien préparé, & purgé de ses fesses & ordures : la perle de la Medecine, dit que la perle ne se doit presenter aux pourceaux, parlant de plusieurs grosses bestes de Docteurs de son temps, qu'il appelle auortons de la Medecine.

Quand le souffre est purifié, (dit cest Autheur) & séparé de ses fesses, venin & ordures, lors cest vn remede tres-souuerain & excellent : & principalement s'il est sublimé, par aloë epatic, & myrrhe, par deux ou trois fois : c'est adonc le vray preseruatif de la Peste, & guarit aussi les douleurs de costé, pleuresies, & toutes aposthemes, & corrupcions du corps humain : & quand on en prend au matin, il ne laisse venir pour tout le iour, aucune Peste, Aposthemes, Pleuresies, Fiéures, ny autre maladie: & principalement s'il est pris comme il s'ensuit.

¶. De ce souffre ainsi purifié, comme il est dit cy deuant, cinq onces, de myrrhe choisie vne

56

once & demie, aloë epatic vne once, safran oriental demie once: reduits le tout en poudre, & mêlé ensemble.

*Autre préparation du même Paracelse,  
contre la Peste, pleuresie, & pour con-  
server en santé le corps de l'homme.*

CHAP. X V.

¶. **D**E souffre quatre onces, de safran oriental, de mirabolans, &c. de chacun vne once, de l'huille de graine de genievre, ce qu'il faut pour incorporer le tout, sublimés vos fleurs de souffre à feu très doux: & adioustez après à vne demie once de vos fleurs sublimées, vne demie drame & vn scrupule de myrrhe choisie, & autant de safran oriental, & de l'aloë epatic au poids de tout: la doze est depuis le demy scrupule, iusques au scrupule entier.

Notez qu'il se fait vn baume de souffre le plus excellent, qui soit au monde, contre toutes infections, putrefactions, & contre toutes maladies procedantes de ces causes de pourriture.

Chaque souffre est vn feu inuisible, qui consomme les maladies, tout ainsi que le feu consomme le bois: c'est pourquoi l'Element du Feu en toutes maladies, est vn grand Arcane & secret. Cecy est bien contraire à nos Galéniques, qui blasment & condamnent tous remèdes, pour être chauds: & ic croy qu'à la fin, ils en viendront à ce point;

point d'ordonner à quelque débilité, ou morfon-  
du, de se baigner en eau froide.

*Baulme de la mumie, contre la Pesté &  
toutes infections, & venins,  
De Th. Paracelse.*

CHAP. XVI.

**E**Ntre tous les remedes, celuy cy est le plus cer-  
tain, & excellent contre toutes poisons, &  
toute espece de venin, & ny à iamais eu rien de pa-  
reil inventé par les Anciens, que le baulme de mu-  
mie, à qui le se fait bien preparer comme il ensuit.

Ayez de la mumie cruë, laquelle il faut mettre  
à digerer & putrefier, par l'espace d'un mois, avec  
bonne huille d'olive, tant qu'elle en soit couverte,  
& soit à chaleur tempérée, ou au Soleil en Esté:  
puis la distiller par la cornue, & pour vne liure de  
ce qui sortira par distillation, tu y adiousteras vne  
once de bon musc de lettant, & de vray Theriaque  
six onces: puis faut digerer derechef le tout en-  
semble au B. M. par l'espace d'un mois entier, &  
tu auras le vray Baulme, & Theriaque de mumie,  
duquel voicy la maniere d'en user, contre la Pesté  
& Charbons, &c.

Il faut en donner au malade vne dragine, avec  
huille d'amandes douces: puis le faire bien cou-  
rir & fuer: & six heures apres autant, & s'il peut  
viure, iusques à ce qu'il prenne la seconde potion,  
il est assuré de la vie.

Si c'est pour vne personne empoisonné, il faut

H

Iuy en faire boire vne onçē, avec huille d'amande douces, puis le faire bien suer, & ce remede fera ieter hors tout venin, soit d'animaux, ou mineraux.

I'ay de particulier, vn Theriaque, ou Ele<sup>ctuaire</sup> Theriacal, qui est vn si souuerain Antidote, preseruatif, & curatif, en la Pesté, & contre tous poisons, & dont i'ay vne parfaict<sup>e</sup> experien<sup>ce</sup>: que i'en escriray à la fin de ce liuret, l'vlage & les vertus, & ou l'on en pourra recouurer: ic l'au-  
rois desia enseigné, finon que sous ce pretexte, il se trouue mille Charlatans, qui se vantent tous où de l'auoir & sçauoir, ou vn meilleur, & le vont de-  
bitant par les villes, & aux champs, pour auoir de l'argent, soit qu'il face, ou ne face pas.

*Electuaire de Genievre, pour les pau-  
ures payfants.*

CHAP. X V I I.

**C**hisez en suffisante quantité d'eau, de la graine de genievre recente, bien meure, & bien battue dans le mortier, & mouuez fort, en cuitant doucement, afin qu'ils n'adherent au vaisseau, ou ne bruslent, & iufques à ce que l'eau soit toute euaporée: aucuns y meslent vn peu de vin, avec l'eau: puis il faut le tout passer, & exprimer par vne toille forte à la presse, ou comme on peut: puis il faut cuire derechef, en iuste consistence, ce lue ainsi exprimé, à petit feu lent, & le mouuant fort, qu'il ne sente pas l'empireume, ou le bruslé: & apres il faut y mesler quelques poudres d'aro-

mates, comme de poiuere, gingembre, canelle, & muscade, pour la conseruation, & qu'il ny en ayt pas trop : la doze est au plus d'vne cuillerée, & aux plus ieunes demie cuillerée, contre plusieurs maladies, colique, sable, &c. & contre la Peste, & l'air contagieux.

*De quelques choses notables pour la curation de la Peste.*

CHAP. XVIII.

**C**Este curation despend, des grenouilles, des crapaux, des poissans, & des oyseaux.

Tournez donc icy vos yeux, & rendez vostre esprit attentif: la lamproye, qui est vn poisson, guerit la Peste qui est aux aixelles, si elle est liée & appliquée toute viue dessus, auant que le Soleil soit leué: car elle tire tout le venin de la Peste, ce qu'elle ne fera pas appliquée sur la Peste de dessous les aureilles, ou elle ne rendra aucun effet.

La grenouille de quelque espece, ou couleur qu'elle soit, estant appliquée auant le leuer du Soleil, sur la Peste des aînes, en tire aussi le venin.

Les moineaux, ou passereaux en vie, plumez & appliquez sous les aureilles, les aixelles, & aux aînes des hommes & des femmes, attireront tout le venin de la Peste : mais ils mourront, lesquels si apres qu'ils sont morts, tu fais brusler, & ensevelir dans la terre, tu guariras la Peste tres certainement : toutesfois ces remedes ne peuent autre

Hij

chose, que d'attirer le venin, qui venoit pour as-  
faillir le cœur.

Car il est nécessaire de purger, & consolider  
après la Peste, par les procedez de la Chirurgie,  
ainsi qu'il se peut faire par *Lopodeltoch*, de Paracel-  
se, composé des quatre gommes & raisines.

C'est vne merueille, que ces trois animaux, ap-  
pliquez en la manière suldite, deliurent l'homme  
de ce venin mortel.

Ce pendant il ne suffit pas de sçauoir les reme-  
des simplement : car il ny a rien de plus grand, ny  
de plus excellente en la Medecine, que de voir ce-  
luy qui se qualifie Docteur en cet Art, auoir vne  
parfaicte cognoscance de la cause, pourquoy ces  
Animaux attirent ses venins.

D'autant qu'il est vray que plusieurs tels reme-  
des, ont esté trouuez par cas fortuit, ou com-  
me il a pleu à la bonté Divine, ( qui diuulgue plu-  
stot les secrets aux simples, qu'aux orgueilleux, )  
par des paysans, ou villageois : mais ils en vsent  
par fois bien, & aucunefois mal, ignorant ce qu'il  
faut appliquer, sous les aixelles, ou aux aisselles, ou  
sous les aureilles, accommodant ( comme on dit )  
vne mesme selle à tous chevaux : combien qu'il ne  
faille appliquer aux aureilles, ce qui est bon aux ai-  
xelles, ny à celles cy, ce qu'il faut aux aisselles.

Donc tels remedes sont deruez & venus ins-  
ques à nous, par ces gens simples, & tout ainsi  
qu'un bon gladiateur, si on luy met vne bonne  
espée entre les mains, en sçait iouer, & s'en ayder  
avec vne plus grande dexterité, & mille fois plus  
qu'un lourdaut & mal adroit, qui prend la taille,

pour l'estoc, & se blesse aussi tost que son ennemy. Ainsi en est-il de la Medecine, & des remedes entre les mains d'un bon Artiste, qui en vise si dextrement, & à propos, qu'il guerit & ne blesse jamais,

De ceste façon Aristote, & Pline, & plusieurs autres leurs semblables, ont escript plusieurs experiments, & remedes : mais ils l'ont raconté en façon d'histoire, & non comme Medecins.

Car en ce qui est de Pline, il ne s'y trouvera aucune marque de Medecine, ny de bonne Philosophie : & toutesfois nos Docteurs, suivent l'opinion de ces gens là, & vont escriuant à la relation des vieilles, quelques histoires, ou contes d'infinis remedes, sans suture, ny sçauoir la véritable cause, & fondement de ces choses : car celuy qui est bon Philosophe, & sçauant aux choses de nature, discernera promptement, qu'elles creatures sont propres & destinées de Dieu, pour l'aliment & qu'elles autres pour la medecine des hommes: d'autant qu'il est certain, que tous les poissions, non plus que les oyseaux & autres animaux, ny toutes les herbes, n'ont pas été donnez de Dieu aux hommes pour manger tant seulement : mais aucun d'iceux sont ordonnez pour alimenter & remedier tout ensemble, & quelques vns pour la Medecine seulement : comme la tanche contre le veau de jaunisse en la Peste, l'anguille contre la colique compliquée, ou survenuë avec la Peste, le pastureau contre le mal caduc, accompagnant la Peste : toutes ces choses, sont ensemble aliment, & remedie : & c'est ainsi quel l'Art de *calare* se doit

H iij

apprendre par ceux qui veulent estre estimez Me-  
decins.

La nature nous est vn liure ouvert pour cette  
science, & nous en produit tous les iours plusieurs  
exemples?

Tu peux voir en l'herbe *satyrion*, de qui la ra-  
cine nous represente deux testicules: & cela n'est  
il pas recognu de tous, qu'elle fortifie, & redonne  
la virilite à ce membre, dont elle à l'anatomie, &  
signature?

Par meisme raison, si tu regardes l'herbe *Ne-  
nuphar*, & qu'elle affinité & ressemblance elle a,  
avec le nombril & matrice de la femme, tu iugeras  
incontinent sa vertu, & propriete à faire sortir l'ar-  
rierefaix, ou secondeine apres l'enfantement, &c.

Je pourrois donner icy vn million de telles  
exemples: ce que i'ay voulu insérer en ce Chapi-  
tre, pour faire toucher les raisons de ce qui i'ay  
dit cy devant, & pour estre plus intelligible à ceux  
qui doutent de tout, & ne voudroient pas rece-  
voir guerison, si on ne leur en donnoit infinité de  
raisons.

Pourquoy donc est créée la grenouille, ou le  
crapault, si ce n'est pour seruir de remede à la Pe-  
ste? car elle en porte la signature sur soy, pour ce-  
ste cause: & ainsi que la Peste de soy est orde, &  
abominable, en telle maniere est la grenouille &  
le crapault: aussi l'Anthrac & le Charbon, sont du  
genre de la Peste: & le lezart par sa ressemblance  
& signature, à la propriete d'en extraire le venin,  
ainsi que le saphir à ceste mesme vertu: & i'ose bié  
asseurer, que c'est icy vn des principaux & verita-

bles fondemēs, pour cōpoer & ordōner des remēs  
des propres & cōuenables, en toutes les maladies.

Or il faut remarquer cecy, que si la Peste doit  
auoir cours en quelque contrée, l'on verra des raf-  
ches, ou marquetures noires, sur la langue des  
grenouilles, tant de celles qui sont vertes, dans  
les champs, & bois, que des autres grenouilles  
aquatiques.

Qui si les grenouilles, en temps extraordinai-  
res, & hors leur coutume s'assemblent par trou-  
pes, comme de dix, ou de vingts, ou de plus, ou  
de moins, s'acumulant ensemble, cecy est vn pre-  
fage tres-certain, qu'ainsi plusieurs personnes  
morts de la Peste, seront semblablement iettez en-  
semble, en mesme fosse ou tombeau, & que la  
mortalité sera grande : & c'est nature qui nous en-  
seigne toutes ces choses.

I'escriray vne autre fois la suite de ce discours  
qui est tres-beau, pour la cognoissance des choses  
de la nature.

Que si quelqu'vn hæsite sur quelques points  
des susdites preparations, il peut me venir voir à  
l'Hostel de Nemours, ou ie suis à présent, & ie le  
tendray satisfaiet.

*Parfums pour corriger l'air veneneux  
des Maisons, ou est la Peste.*

CHAP. XIX.

**P**renez Souffre vif vne liure, Oliban ou En-  
cens blanc de mie liure, Myrrhe trois onces,

Opoponax vne once, Aile fœtide vne once : mettez en poudre, & meslez tout ensemble, & parfumez le long du iour, tous les lieux de la maison comme il s'ensuit.

Prenez de ceste composition vne partie, d'escorce de graine de Laurier & d'Ambre jaune, de chacun demie partie, & de ce meslange vous prendrez pour chaque Chambre la grosseur d'une Aulaine, que vous ferez brusler dans vne chauffette sur les charbons ardants, ayant premierement fermé toutes les portes & fenestres.

*Les vertus & proprietes de l'Electuaire,  
ou Antidote Theriacal, du Sieur de  
Montgaudier & son usage, tant pour  
preservatif, que curatif de la Pestes.  
Ensemble de son Baulme liquide, com-  
pose & tablettes, desquels il a parlé en  
ce liuret.*

#### CHAPITRE XX.

**C**ET Electuaire Theriacal, cstant composé des simples specifiques, contre les venins, avec cardiaques nécessaires, il résiste à tous venins quels qu'ils soient, d'animaux vegetaux, ou de minéraux, & les expulse avec merveille, hors le corps humain, & mesme hors le corps des chiens, chevaux,

taux, bœufs, vaches, & autres animaux, lors qu'ils sont malades, empoisonnez, enflez, ou en quelque sorte que ce soit, leur en donnant la doze convenable : qui est le poids d'un escu aux malades, dans eau de chardon benit, ou autre eau cordiale, & les faisant bien suer, & faut reyterer par deux ou trois fois ceste doze, & sueur, de six heures en six heures, en la Peste principalement.

Et pour preferuer, il n'en faut que la grosseur d'un poids, ou d'un petit bouton, à le prendre seul au matin, ou dans du vin, & il ne faut rien craindre tout le long du iour, combien que l'on fust en des lieux infectez & contagieux.

L'on en donne pour la rage en mesme doze, avec eau de ruë, appliquant aussi le remede sur la playe, apres l'auoir scarrifiée à l'entour, & estuuée avec eau salée, ou marine.

Aux vers des petits enfans, le poids de demy escu & moins, dans eau de pourpied.

Aux fièvres pourprees, malignes & pestilentes, au poids d'un escu, dans eau de ruë, ou de chardon benit, & faire suer le malade.

Il fait sortir la rougeolle, verolle, & guerit, donné dans de l'eau de chardon benit, ou de soucy, ou autre eau cordiale.

Est tres utile à toutes coliques venteuses, & froides, & nephretiques : bref, il est bon contre toutes poisons, & venins.

*Usages & vertus du Baulme liquide.*

CHAP. XXI.

**L**edit Baulme est composé des sences de genièvres, de spic, de cedre, de baulme naturel, &c. & a presque les mesmes vertus, que le susdit Ele-  
ctuaire Theriacal, principalement pour se préser-  
uer, & guerir de la Peste.

Pour préseruatif, il n'en faut prendre qu'une goutte dans du vin, ou bouillon, ou eau cordiale au matin, & s'en frotter les narines du bout du doigt, & l'on pourroit aller apres sans danger, même aux lieux infestes.

Si l'on est frappé du mal, il en faut donner dix ou douze gouttes, avec eau de chardon benit, ou eau, ou decoction de mille pertufts, ou autres eaux cordiales, & faire suer le malade, comme il est dit cy dessus.

Est aussi esprouué, qu'il suffit (si l'on veut, sans en prendre par la bouche) de s'en frotter avec les doigts, les aisselles, les aixelles, & le dessous des a-  
reilles, & yn peu aux narines.

*Usages des Tablettes.*

CHAP. XXII.

**E**lles sont composées de myrrhe, de fleurs de souffre sublimes quatre fois, avec myrrhe safran, aloës, &c. coraux préparez selon l'art

Chymiques, &c. & preferuent assurement de la Peste, & de toute infection d'air, en prenant vne à la bouche au matin, & la laissant fondre par soy seulle, & sont souueraines contre l'apprehension & crainte de ce mal.

Item si l'on a tant soit peu dans la bouche defdites tablettes, on peut sans danger parler à vn autre qui auroit la Peste.

Si on se doute d'aller en quelque lieu suspect, il n'en faut prendre, que la grosseur d'vn poids dans la bouche.

Tous lesquels remedes seront fidellement preparez, & faictz dispenser en la presence de l'Auteur, pour estre distribuez à pris mediocre, pour toutes personnes, chez l'Apoticquaire qui aura eeste charge.

Ils se peuuent transporter par tout, & se conseruent en leur vertu, sans se corrompre, tant que l'on veut.

*Usages, vertus, & proprietez de la liqueur, ou tainture d'or, extraicté par le sieur de Montgaudier.*

CHAP. XXIII.

LES ignorans, qui ne voyent, & considerent les choses, qu'à la superficie, & non au dedans ne peuuent comprendre que d'un corps si dur, que sont les pierres, & les metaux, on puise en extraire de la liqueur, ou de l'huille, comme ils

I ii

dissent, combien que cecy soit aujourd'huy tout ecommun, de voir de l'huille de plomb, de fer, de cuire, & des perles, coraux, rubis, &c. Mais sur tout ils ne veulent pas conceder, que l'or soit reduisible, en liqueur potable pour la santé des hommes, & ne se rapportent ny à Hermes, ny à Arnault de Villeneufue, Raymond Lulle, Angurel, Anicenne, Rhafis, Fernel, Paracelse, & mille autres qui en ont escript le procedé & les vertus, il faudroit leur faire voir, comme par calcination, on peut reduire les metaux, & pierres en chaux, ou terre, & de là en sel ou vitriol, & d'icy en eau, huille, ou liqueur: encore auroient ils peine à comprendre ce mystere: puis qu'à grand peine ils peuvent s'imaginer, que de la cendre des herbes, on en face des sels, nos ouuriers de verre, le scquent mieux qu'eux.

Or il n'importe pas, la vérité ne laisse pas d'estre, quoy qu'elle soit debatuë par les meschans, & ignorans. Je feray voir qu'on peut reduire l'or en liqueur potable, aussi doux que le miel, ou sucre, & dont i'ay fait des merueilles aux plus grandes maladies, & fait reueoir des personnes à l'extremité, sans poux & mouuemens, à vne santé parfaictte. Autres recouurer la parole perduë, la nature estant du tout prosternée, & donner ordre à leurs affaires, & subsister encore quelque temps par l'usage de ceste liqueur: ce qui a été recogneu de gens d'honneur, & dignes de foy.

Ceste liqueur opere selon la disposition de nature, ou par les sueurs, ou par les vrines, ou par insensible transpiration, & va diminuant & con-

furmant la maladie, ainsi que le feu consumme le bois, sans jamais exciter ny vomissement, ny purgation par les selles, comme les autres remedes.

On le donne tousiours avec vehicule pour le mal, soit en eau roze, de melisse, ou autre eau cordialle, ou dans eau de chardon benit, contre la Peste, la pleuresie, & fievres pourpres, petite verolle, & rougeolle, pour fortifier la nature, qu'il le calme grandement, & en donne l'on sept, huit, neuf, dix, ou douze gouttes, avec eau ou decoction conuenable au mal.

Toute vertige, migraine, & autre mal de teste cede à ce remede, s'il est pris comme il appartient, avec eaux, ou decoction de bethoine, verueine, lauandes, mariolaines, ou autres conuenables.

Elle conferue l'humide radical, & allonge la vie, en vstant d'ordinaire, & tempère toutes les humeurs, les plus desfreiglees, autant qu'il se peut dans le corps ou elles sont : en sorte qu'elle ostera la sterilité aux hommes & femmes, & procure de la lignée, à ceux qui n'en ont point, s'ils sont encore en aage competent, s'ils en vstant comme il faut quelque temps.

Elle fortifie, & rend vigoureux les vieillards, & les conferue en santé : & fait continuer la vigueur aux ieunes.

Que si les femmes enceintes en vstant pendant leur grossesse, les enfans qu'elles produiront feront beaucoup plus fains, & vigoureux, tant de l'esprit que du corps.

Il ny a fievre chaude, continuë, ou intermit-  
tente, que ce precieux remede ne dompté & gue-

risse par son vsage, faisant les euaucations necessaires conointement : ainsi qu'il a esté mille fois esprouvé, & qu'il se peut voir tous les iours.

Il n'est maladie si inueterée , fust-ce de verolle & ses accidents, que ce remede ne guerisse, obseruant le temps, & regime conuenable : & sans que les douleurs de ceste cause retournent plus : comme i'ay tres-certaine experiance.

Tous mois superflus, ou defectueux aux femmes, ou filles, sont rendus en leur cours ordinaire par ceste liqueur , prise en eau de poliot, ou d'armoise, ou en leur decoction : ou en eau de plantain, ou de centinode, s'ils abondent trop.

Toutes hemorroydes, tant internes, qu'externes, sont aussi guerries, & temperees par ce remede.

Tous flux de sang , & autres flux, ou deffection d'estomach , sont corrigez par l'vsage de ceste liqueur : qui a tant de vertus en toutes maladies, que ie n'en diray dauantage : m'asseurant que Dieu pour sa gloire, fera esclater la verité de la Medecine , Chimique, ou Spagyrique, à la honte & confusion des pseudo-Medecins Galeniques, enuieux & meschans , lesquels tresbucheront par leurs remedes, & erreurs propres, ainsi qu'ont ja fait quelques vns des plus suffisants, en estime d'entre eux. Je supplie, & inuite les gens de bien Medecins, d'acquiescer à ceste verité , & de conspirer tous ensemble, par vne charitable affection, à la santé & soulagement des pauvres malades.

**I**E t'aduerry (Lecteur) que ceste Im-  
pression a esté si pressée, en ce temps  
contagieux, qu'on n'a pûacheuer d'im-  
primer un cayer qui contient, tres-claire-  
ment les causes, & motifs de la Peste,  
tant naturelle, que furnaturelle, par des  
raisons non encores dites cy deuant, par  
autre, que par nostre Paracelse : c'est  
pour la prochaine Imprission, Dieu ay-  
dant, que ie supplie de tout mon cœur, de  
vouloir retirer ses verges, de dessus son  
pauvre peuple affligé. Ainsi soit-il.

